Sigh no more, ladies - Much Ado about Nothing (Act II, sc3, l65) – Ruth Morris Gray - Traduction

Sigh no more, ladies, sigh no more.	Ne soupirez plus, Mesdames, ne soupirez plus.
Men were deceivers ever,	Les hommes ont toujours été trompeurs,
One foot in sea, and one on shore,	Un pied en mer et l'autre sur le rivage,
To one thing constant never.	À une seule chose jamais constants.
Then sigh not so, but let them go,	Alors ne soupirez pas ainsi mais laissez les partir
And be you blithe and bonny,	Et vous, soyez joyeuses et belles,
Converting all your sounds of woe	Et transformez tous vos accents de malheur
Into hey nonny, nonny.	En tradéridéra.
Sing no more ditties, sing no more	Ne chantez plus de chansons tristes,
Of dumps so dull and heavy.	Ne chantez plus de chagrins si sombres, si lourds,
The fraud of men was ever so	L'escroquerie des hommes a toujours été
Since summer first was leafy.	Depuis que les feuilles poussent en été.
Then sigh not so, but let them go,	Alors ne soupirez pas ainsi mais laissez les partir
And be you blithe and bonny,	Et vous, soyez joyeuses et belles,
Converting all your sounds of woe	Et transformez tous vos accents de malheur
Into hey, nonny, nonny.	En tradéridéra.

Traduction Marcelle Sibon :

Sigh no more, ladies, sigh no more.	Plus de soupirs, Mesdames, en songeant
Men were deceivers ever,	A l'inconstance des amants,
One foot in sea, and one on shore,	Toujours courant à des amours nouvelles,
To one thing constant never.	Un pied sur le rivage et l'autre en caravelle,
Then sigh not so, but let them go,	Plus de soupirs : laissez-les s'encourir.
And be you blithe and bonny,	Riez, chantez, faites vous belles,
	Changez-moi ces tristes minois

Converting all your sounds of woe Into hey nonny, nonny. Sing no more ditties, sing no more Of dumps so dull and heavy. The fraud of men was ever so Since summer first was leafy. Then sigh not so, but let them go, And be you blithe and bonny, Converting all your sounds of woe Into hey, nonny, nonny.	En tradéri-déra, lon la ! Ne chantez plus de complaintes chagrines Où la douleur le dispute à l'ennui. Toujours les hommes ont trahi Depuis qu'été reverdit la colline. Plus de soupirs : laissez-les s'encourir. Riez, chantez, faites vous belles, Changez-moi ces tristes minois En tradéri-déra, lon la !